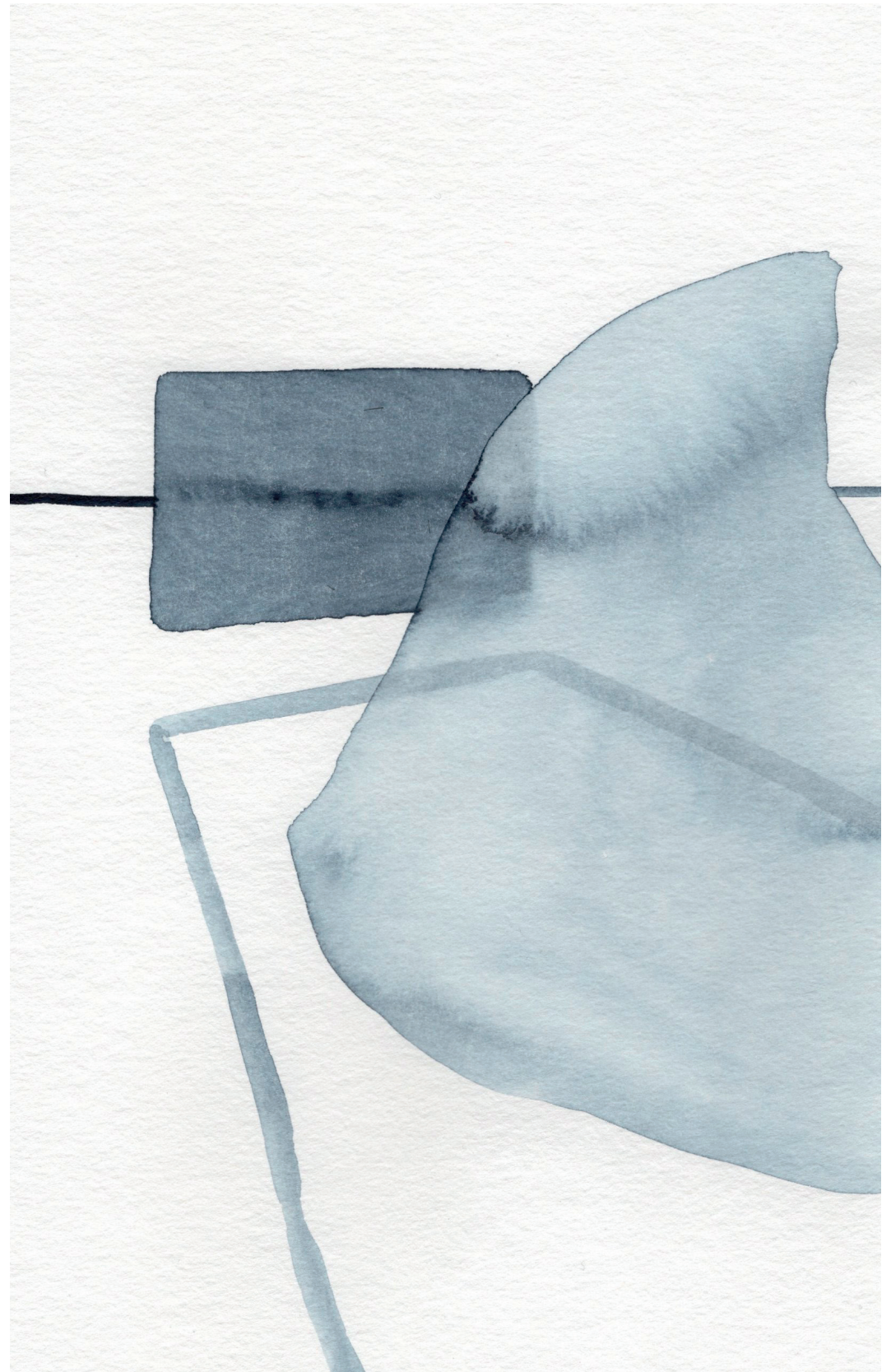




Jacques Moulin

L'Épine blanche

Dessins de Géraldine Trubert

Lecture de Michaël Glück

L'Atelier contemporain

FRANÇOIS-MARIE DEYROLLE ÉDITEUR



À Anouk, Mathilde, Brune, Gabriel.

L'abécédaire va jusqu'à D. Lettre quatrième. Position quatre son nombre à elle – D. Day jour d'elle. Jour de son anniversaire. Son mois deuxième. Position deux d minuscule. D majuscule point d petit. Duo de d pour dire son prénom et sa date de naissance. Denise toujours. L'abécédé pour une mère une dame de cœur une maman devant la mer de Manche. D'épine blanche devant la Manche. L'arbrisseau D qui a cédé. Friche ou taillis. Un arbrisseau petite taille un peu ligneuse avec voussure qui fait peu d'ombre. Abécédé. Arbrisseau décédé épine creuse en son corps. Relier les lettres d'une autre langue. D'après la morte mère. La lettre D dentale douce occlusive. Retenir cette occlusion quand la glotte reste sans voix le larynx sans fonction. L'abécédaire va jusqu'à D.

Denise décès et deuil une chute de dentales comme au jeu du palet ou du dé. Jeu empêché par l'occlusion. Elle dormira longtemps. Denise *la mort de famille*. Denise la Morte. Mère tout court petite mère à elle toute seule face à la mer. Mère et Manche. L'évidence ne s'écrit guère. Pourtant la mère est là assise dans

son fauteuil à commandes face au large. Mer un peu assise elle aussi le temps d'un étal. La laisse de mer. Denise nous quitte. Adieux sur le môle. Le môle du mort. Eaux profondes chenal ouvert. *Channel* pour les Amériques. Le couchant. Le fils veillant sa mère. Le fils qui voyage avec Cendrars. Mère allongée houle forte en elle. La maladie des grands vaisseaux rouillés embarqués à jamais sur la mer sans plus la fendre. Denise près du port. Port portiques et passe.

Elle n'attend plus son fils. Elle l'appelait Jaboc. Dans cette famille on aime le son [ok] – la langue aux allures de picard. Avenue Foc(h) – mère-grand prononçait comme ça. Le square Saint-Roch. Le soc des charrues dans l'openfield avec son train de mouettes faisant barrage aux sillons – le tracteur hoquette les mouettes braillent l'esprit colloque. Un bock face à la mer. La toque du père-grand découpant un faisan. La grève en rocs. Choque l'écoute quand vient le phare. Et ce mot de coque trempé à toutes les sauces de mer pour y faire entrer aussi ceux de caloge et de caïque – il faut mettre deux points sur l'i disait-elle. Le tréma ce trou d'air qui laisse encore passer le cri. On prenait tout en bloc. Jaboc entre Jacquot et jabot son nom d'oiseau. L'amour des pies et des corbeaux dans sa maison. Les corvidés viendront plus tard à cor et à cri dans son thorax.

Le fils est au puits et en sonde le gouffre. Un vertige de falaise jusqu'au terme pour retrouver les eaux. La poche d'eau soudain à ses pieds. Peut-on faire retour en son ventre? Puits sur le passé œil posé sur un regard de gouffre. Faut-il se souvenir des citernes interdites qui dorment dans les cours des écoles? Puits. Puits aux chaînes des cargos. Puits des marées. Pétrole en cuve dès l'avant-port. Puits dans la farine pour jouer à la marchande sous le préau. École en Caux avec talus. Les marronniers sur le talus et les marrons en bogues bientôt prêts pour le puits. Talus coupé cassé rompu. Puits perdu. Talus comme un bout de môle effondré à jamais dans l'openfield. Un enfer de marnières. Citerne d'école. La pluie souvent et la poulie. Son grincement. La poulie fait la mouette. C'est le maître d'école qui tournait. On avait l'impression qu'il allait faire monter l'embrun. Pas s'approcher. Tenir le rang loin de la margelle. Gare aux accidents. Un vent de folie court chaque puits du pays de Caux. Le fils est au puits et songe à sa mère.

Le fils trie dans le silence et la pénombre les objets. Cartons en partance. Il touche l'absente par les objets manipule son geste plus que la chose. Son toucher plus encore que son geste. Ce contact moelleux avec le monde irrigué par la main maternelle. *Dame Denise* dès potron-minet décampa. Jaboc songe à la raidie en son cercueil sa barque contenant. Vieux souvenir de Caron *il faut passer tôt ou tard il faut passer dedans ma barque*. Caron avec elle en mer de Manche. Et tout cela glisse sans effet sous ses yeux en allés. Pourtant comme avant le monde continue de débarquer à hauteur de l'assiette. Dans l'avant-port glisse un porte-conteneurs. Commerce à flux tendus. La table de cuisine fait office de quai face à la vitre.

Le fils songe. Sa mère l'a-t-elle vraiment attendu pour mourir à l'août comme font les moissons sous la faucheuse? La torsion des lins bleus à bout de champ. Messidor. Il avait écrit « missions » sur son carnet. Avait-il manqué à sa mission de vigilance? N'avait-il rien vu de son regain de fatigue comme un blé mûr qui se prend à pourrir? Lui loin d'elle

et pourtant lui parlant le plus souvent. Courrier ou téléphone pour s'assurer que la lettre. Sait-on jamais la boîte jaune pourrait avoir brûlé. On en parle dans le journal certains jours. La mer n'est pas là pour tout éteindre.

Après l'août c'est l'automne. Les marrons se feront sans elle. Messidor endormie à jamais.

La terrasse
Porte gradin
Sur l'automne

Au portail des marronniers
Perce
L'automne

Automne
La bogue
Cligne

Regarde
Au loin
Mourir la colline

Les souffleuses de mort
Hurlent à la feuille

D 22

Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué.

Mère disparue.

Plus d'attributs.

Souvenir à reprendre.

Se recoudre à la dépouille en distance juste.

D 23

Aujourd'hui notaire.

Mère en terre.

Notaire trente ans jour pour jour après l'acte d'achat
de ton appartement.

Une aube froide qui rigidifie tout – l'aube n'est jamais neutre qui dans sa déchirure éveille l'épine noire. Une aubépine de mai qui sombre à l'août avec des lèvres blanches. Blanches comme une absence de lieu. Ce non-lieu qu'elle est devenue. Tache blanche en son sang et la bouche qui se boise. La branche d'aubépine n'écarte pas des portes de la mort. Une odeur de cadavre s'y tient précocement. De sueur refroidie et d'urine aussi qui étreint la branche. Un remugle pour toute floraison. L'aubépine et l'août peut-être revenus vers la virginité d'hier. Page neuve dans la lumière aveuglante du mois de Marie. Un grand blanc qui fige la peau livide. Un grand blanc qui aveugle le cœur et le regard. Un grand blanc sur son éphéméride riz / fromage blanc / yaourts nature /

Le fils a mis le doigt sur la dépouille pour s'assurer des peaux tendues par le croquemort. Lifting de tombe. Il a perdu sa langue maternelle. Confusion et incohérence. Les mots tuent le sens. Au lieu de succession il entend « au suivant ». Son doigt sur la morte c'est son propre corps qu'on relève. La relève du mort

par le mourant suivant. Au suivant c'est bien ça. Le mourant vivant. Le survivant. L'ayant droit dans son droit debout près du cadavre. Poursuite de l'œuvre morte. D'un bris l'autre.

D 26

Visite chez les G.

Deuil à distance face au poète de l'éternité.

G. parle des derniers regards bien vivants de Malraux
et de Queneau posés sur lui.

Les tiens petits yeux myopes noircis par les brumes.

Regardaient-ils encore ?

Pense à toi.

Peur d'être englué.

Peur de manquer l'essentiel.

Faudra du temps pour apaiser l'image.

Prendre mesure de manque.

D 27

Ne plus t'entretenir du quotidien du temps.

Des riens des jours.

Entends toujours les goélands à tes fenêtres.

Le fils sentait ce silence de la mère en allée comme
un chuintement détourné asphyxié. Il a couru en sous-
bois. Il a ballotté ses humeurs. Il savait ne plus respi-
rer pour elle ne plus l'embarquer dans sa promenade.
Elle était l'humus d'automne la feuille abandonnée
aux vents du défaire. L'enfermement des sèves. La
nature défunte. Le silence de la mère en terre toutes
braises confisquées. Même celles des mélèzes qu'elle
avait découverts tardivement *grâce aux enfants* au
creux des pentes de l'automne.

D 28

Comment emporter sa morte et demeurer léger ?

Quand tu aimes il faut laisser partir.

Laisse ta mère franchir l'horizon marin.

Un mois sans toi

Sans feu ni lieu de toi

Sans mère ni voie

Chenal perdu

Sans voix sans toi

Corne de brume

Mouillures aux yeux

L'humeur des vitres après l'embrun

Du brou en gorge

L'automne des noix

Et coque vide



Du même auteur

Matière à fraise, Éditions de l'envol, 1996

Marron, Éditions de l'envol, 1997

Valleuse, Cadex, 1999

Arènes 42, Cadex, 2000

La mer est en nuit blanche, Empreintes, 2001

Escorter la mer, Empreintes, 2005

Oublie, La Maison chauffante, 2009

Archives d'îles, L'Arbre à paroles, 2010

Entre les arbres, Empreintes, 2012

Entre, avec Mira Wladir, Le Miel de l'ours, 2013

À vol d'oiseaux, L'Atelier contemporain, 2013

Portique, L'Atelier contemporain, 2014

Comme un bruit de jardin, Tarabuste, 2014

À la fenêtre du transsibérien, L'Atelier du Grand tétaras, 2014

Journal de campagne, Encrages & Co, 2015

Écrire à vue, L'Atelier contemporain, 2015

Un galet dans la bouche, Rougier V., 2017

Sauvagines, La clé à molette, 2018

